



À gauche, le titre très rare de Bofors-Gullspang porte la signature originale d'Alfred Nobel (1833-1896). L'inventeur associé au prix de la paix qu'il a instauré a créé 92 usines de dynamite au cours de sa vie... **À droite**, un titre de 1992 de Walt Disney, signé par Michael Eisner.

A Olten, un musée unique au monde réunit une collection de titres rares

Avec quelque 7000 papiers-valeurs anciens, le musée de la cité soleuroise expose des pièces rares signées par des icônes du capitalisme moderne. On peut y apprécier la grande valeur artistique des titres, relégués au rang d'antiquités depuis l'avènement des certificats électroniques



Titre de la Standard Oil Company, portant la signature manuscrite de son président, John Davison Rockefeller (1839-1937), icône du capitalisme, qui a prospéré lors du boom de l'industrie pétrolière.

Myret Zaki, Olten

Aujourd'hui, acheter une action est une activité largement virtuelle. Depuis la dématérialisation des titres au début des années 1980, l'action existe par inscription en compte et non plus sous forme «papier». En Suisse, la loi permet au futur propriétaire d'actions nominatives d'en exiger une version imprimée, mais il encourra des frais et devra notamment présenter le titre à la banque pour faire valoir son droit au dividende. Quant à la conservation dans un coffre ou «sous le matelas», peu d'investisseurs modernes apprécieraient ses risques et désagréments. Rares sont les sociétés, comme Mystery Park, basée à Interlaken, ou Walt Disney et Planet Hollywood aux Etats-Unis, à imprimer encore des papiers-valeurs. Le propriétaire moderne ne voit et ne touche plus l'objet de sa possession, mais se contente d'en suivre l'évolution sur des relevés et des écrans informatiques, d'imaginer des rendements boursiers et des dividendes, une tendance encore accentuée par l'avènement du boursicotage en ligne.

L'esthétique comme appât

Mais à Olten (SO), au Musée international des papiers-valeurs,

unique au monde, on redécouvre le plaisir esthétique oublié des titres négociés jadis. Ouvert depuis un an (LT du 11.07.2003), le «Wertpapierwelt» est entièrement financé par SIS SegalInterSettle, le dépositaire central national de la place financière suisse. L'exposition qui s'y déroule depuis mai restitue son sens au terme «papiers-valeurs». Sous le titre *Riches et puissants*, elle retrace les 400 ans d'histoire de la société anonyme à travers les certificats d'actions paraphés par les plus grands capitalistes et industriels. Le musée doit ces pièces à Jakob Schmitz, un collectionneur privé allemand, véritable passionné, qui a accumulé durant vingt ans pas moins de 7000 titres anciens rares et, faute d'intérêt de ses héritiers, les a vendus en 2001 au musée «pour moins de 5 millions de francs», selon Dagmar Schönig, la curatrice du musée. «Les experts ont estimé qu'il n'y a pas au monde de collection d'une telle richesse», ajoute-t-elle. Ces papiers portent la signature originale de personnalités telles que John Pierpont Morgan, Alfred Nobel, Lionel Rothschild, John D. Rockefeller, ou Thomas Edison. «A l'époque où l'on imprimait encore les titres, leur aspect esthétique revêtait une grande importance,

explique Dagmar Schönig, et les parafes de noms célèbres augmentaient leur valeur.»

La plus précieuse action de la collection est celle de Bofors Gullspang, la fabrique suédoise d'armement, portant la signature manuscrite d'Alfred Nobel. «Il n'existe que deux de ces titres au monde, indique Dagmar Schönig. Le second se trouve au Musée Nobel de Stockholm.» Outre le titre de la légendaire Standard Oil Company, signé par John D. Rockefeller, on trouve un certificat très rare du magnat des chemins de fer new-yorkais Cornelius Vanderbilt (1794-1877), portant les signatures manuscrites de trois générations de Vanderbilt.

Adeptes de la «scripophilie»

Les titres signés par la famille Rothschild, premiers banquiers internationaux de l'histoire, comptent parmi les pièces de grande valeur. Un certificat d'Alliance British Insurance Comp. porte la signature originale de Lionel Rothschild, connu pour être le banquier qui «acheta» le canal de Suez à l'Egypte pour le compte de la Couronne britannique.

Si cette collection n'est pas à vendre, il existe par ailleurs un véritable marché d'anciens papiers-valeurs, selon Dagmar Schönig,

notamment à travers des clubs de collectionneurs en Suisse. La scripophilie, ou collection de titres anciens, donne lieu à des enchères régulièrement organisées en Allemagne, en Italie, en Belgique, Pays-Bas et aux Etats-Unis. Alors que ces papiers n'ont plus aucune valeur nominale, ils peuvent être adjugés pour plusieurs milliers de dollars lors de ventes aux enchères chez Christie's. Sur eBay, le site internet d'enchères en ligne, on peut certes en acquérir pour une quinzaine de francs sous la catégorie «actions historiques». «Mais clairement, distingue Dagmar Schönig, la plupart des objets en vente sur eBay existent en multiples exemplaires et sont loin d'être rares.» En effet, le négoce d'actions nominatives, très actif aux Etats-Unis durant les années 1960-1970, a généré une masse d'anciens titres de peu de valeur: lors d'une vente, il fallait chaque fois annuler les actions nominatives pour en créer de nouvelles portant le nom du nouveau propriétaire.

Le collectionneur veillera donc à identifier les pièces les plus précieuses sur la base de la rareté et de l'ancienneté (du XVIIIe siècle au début du XIXe), de l'originalité des signatures ou des illustrations d'artistes célèbres.



À gauche, le titre d'une société de chemin de fer signé par John Pierpont Morgan (1837-1913), le banquier à l'origine des plus grandes fusions américaines dans le secteur de l'acier. **À droite**, l'une des premières actions au porteur de Swissair, émise en 1967.